



Haute joaillerie : à Milan, Pomellato seul en son royaume joaillier

Pour sa sixième collection de haute joaillerie, la plus étoffée à ce jour, la maison italienne continue de cultiver sa différence tout en revisitant ce qui a fait sa renommée.

Par Margaux Krehl

Publié le 23 juin 2025 à 10h13, mis à jour le 23 juin 2025 à 17h52

Joaillerie | Pomellato

Si Milan voit défiler en toute saison des hommes et des femmes rivalisant d'élégance – la cité est, après tout, la capitale de la mode italienne –, elle accueille en cette fin juin deux événements hauts en style. Le lancement de la Fashion Week masculine coïncidait ainsi cette saison avec la présentation de la collection de haute joaillerie de la maison Pomellato. Pour la seconde année consécutive, le joaillier italien a en effet choisi sa ville natale comme décor de Collezione 1967, référence à sa naissance. Une ligne de 75 pièces découpée en trois décennies – 1970, 1980 et 1990 – dont Vincenzo Castaldo, le directeur créatif depuis plus de vingt ans, a extrait la substantifique moelle. *« Il s'agit moins de nostalgie que de piocher dans ces trois périodes ce qui a façonné l'identité de Pomellato et forgé sa différence, avant de le revisiter avec modernité. »*

» **LIRE AUSSI** - Pomellato, un bijou du patrimoine italien

À chaque ère son best-seller : aux *seventies* la chaîne, motif fondateur de la maison et symbole de l'orfèvrerie milanaise qui fait rayonner la ville à l'époque ; aux années 1980, la féminité, la sensualité et les pièces tout en rondeur. À la décennie 1990 enfin, les pierres de couleur et l'exubérance. Si le moodboard de Vincenzo Castaldo regorge de photos d'archives, entre quelques clichés de Veruschka, Grace Jones ou de mannequins Versace période Gianni, il s'est autorisé quelques libertés, évitant l'écueil de la réédition trop classique.

Ainsi de la chaîne aplatée et pavée de diamants du collier Aquamarine Dream – au centre duquel trônent un spectaculaire cabochon de 37.98 carats et une tout aussi époustouflante goutte facettée de 15.95 carats. Ou du modèle Asimmetrico Tanzanite, dont la structure souple en or rose pavée de diamants accueille une tanzanite asymétrique de 55.96 carats. *« Pomellato a toujours été anticonformiste : dès ses débuts, la maison a introduit une nouvelle façon pour les femmes de mettre leurs bijoux, plus simple, moins guidée », rappelle Vincenzo Castaldo. C'est ce qui me porte aussi aujourd'hui. Lorsque je crée, je pense toujours à la manière dont un bijou va bouger en fonction des mouvements de celle qui le porte, qu'elle sorte de sa voiture ou se penche pour lacer ses souliers. »*

Du mouvement, il y en a, notamment avec une série de colliers-cravates d'une souplesse folle et un modèle à maillons de tailles variées, complété par deux mousquetons permettant de moduler la longueur du collier – voire de le transformer en ceinture ou en bracelet. *« Cette collection est la collection de la libération », abonde Sabina Belli, PDG de Pomellato, dans un français parfait. Nous nous sommes totalement affranchis d'une certaine inhibition que l'on a pu avoir dans le passé et qui peut-être, nous freinait : nous avons fait la paix avec l'idée que nous ne sommes pas une maison de joaillerie de la place Vendôme, et nous ne voulons pas être dans une forme de compétition. C'est cette liberté que nous avons cherché à marier à l'excellence technique qui est la nôtre, et que personne au monde ne peut reproduire. »*

Une envie de sortir du cadre qui a aussi guidé le choix du lieu servant d'écrin au défilé organisé le vendredi 20 juin pour une centaine de convives, couvés des yeux par un Napoléon transformé en Mars pacificateur par le sculpteur Antonio Canova. La statue de l'empereur trône en majesté au centre de l'une des salles de la Pinacothèque de Brera, équivalent milanais des Offices de Florence ou des musées du Vatican. Jamais événement de ce type n'avait été organisé au sein de ce palais, édifié en 1571 en lieu et place d'un ancien couvent. De quoi surprendre les clients, journalistes et célébrités (l'actrice britannique Laura Harrier, les Françaises Laetitia Casta et Philippine Leroy-Beaulieu), qui ne savaient plus où donner de la tête entre une cascade de diamants et La Vierge





aux chérubins d'Andrea Montagna (1485).

« *J'avais envie de montrer que Milan n'est pas qu'une ville de shopping, et qu'elle regorge d'un nombre incroyable de chefs-d'œuvre* », justifie Sabina Belli, ravie d'avoir ajouté ses bijoux à ceux conservés à la Pinacothèque. Et qui milite pour que le luxe italien soit aussi reconnu que son pendant français, souvent célébré. « *L'Italie se distingue par la qualité du produit avant le nom de la marque. Nos clientes achètent du Pomellato parce qu'elles aiment le produit, pas parce qu'elles veulent à tout prix afficher un logo – d'ailleurs nous n'en avons pas.* »

